

## **Niki MARANGO (CHYPRE)**

### **Nicosie**

La tension que possède Nicosie, disait Christophoros, est due à la ligne verte. Tous ceux qui sont de ce côté n'ont qu'une idée en tête, c'est de la franchir. Et tous ceux qui sont en face veulent venir ici. Cela crée dans la ville un pathétique. La ville s'apparente à Constantinople et à Thessalonique. Aucun rapport avec Athènes.

Nous étions assis sur la terrasse de Constandis. La ville s'étendait alentour, les deux rues commerçantes, des rangées de palmiers, la cathédrale Sainte-Sophie et ses deux très hauts minarets, dissimulée par deux bâtiments récents.

- Cette église était si prestigieuse, dis-je, que c'est là qu'étaient célébrés les couronnements des rois de Jérusalem et de Chypre. *REGES HIERUSALEM CYPRI.*

On entendait clairement la voix de l'imam. C'était dimanche et les rues étaient vides. Seules quelques cafétérias étaient ouvertes, et des passants faisaient du lèche-vitrine dans la rue piétonne. Une lune aussi grosse qu'une tranche de pastèque se levait.

Je suis arrivée à Nicosie à l'âge de quatre ans. Lorsque la clinique que mon père faisait construire à proximité de l'Hôpital général, en face des Tribunaux, a été terminée. Sur mon vélo, je roulais d'un bout à l'autre de l'interminable couloir de la clinique. Venant de Limassol à Nicosie, malgré mon très jeune âge, j'ai éprouvé une certaine oppression. Dans ce monde fermé de fonctionnaires et de colons, très différent de la société de bons vivants et de commerçants de Limassol. J'ai très peu de souvenirs de cette période, alors que je pourrais décrire chaque recoin de Limassol.

À l'école primaire, mon imagination était fascinée par la lutte de l'EOKA (Organisation nationale des combattants chypriotes) contre l'occupation anglaise. Je souffrais beaucoup du fait que mes parents avaient fait venir à la maison une gouvernante anglaise. Je les considérais comme des traîtres.

C'est plus tard, dans les années 60, que j'ai fait connaissance avec Nicosie. Devenue adolescente, je circulais à vélo dans la ville.

Nous habitons près de la rivière, dans une zone plantée de grands arbres, des eucalyptus et des palmiers, tout près du quartier turc de la ville. Nous allions avec ma mère tous les jours dans le quartier turc, car c'est là que se trouvaient le marché municipal et la poste centrale, où l'on allait chercher les lettres de mon père dans sa boîte postale. J'aimais le quartier turc. Depuis l'enfance, j'affectionnais les bâtiments anciens et leur histoire, et je trouvais différents prétextes pour aller de ce côté. Autour de la cathédrale Sainte-Sophie, les rues avec les différents corps de métiers partaient en étoile. Il y avait la rue des joailliers, celle des ferrailleurs, celle des tissus. La rue des joailliers avait de petites boutiques avec des semblants de vitrines. La marchandise du joaillier était généralement entassée dans des boîtes de biscuits anglais en fer blanc, où je fouillais pendant des heures. J'y trouvais une broche qui représentait une main tenant une fleur, ou une petite boucle d'oreilles faite de cet or datant de la domination turque, avec beaucoup de cuivre dedans. Tout était très bon marché, à l'époque, et j'achetais quelque chose lorsque mon argent de poche de la semaine me le permettait. J'étais impressionnée par des chaînes faites avec de petites boîtes en argent qui servaient à la capitation que les Turcs imposaient autrefois aux Grecs de l'île. On coupait la tête à quiconque ne s'acquittait pas de cet impôt. Ces boîtes portaient des représentations de décapitations que je regardais pendant des heures. Mais je n'en ai jamais achetée aucune. Il y avait aussi beaucoup d'alliances en argent. Au temps de la guerre de 40, beaucoup de femmes ont donné leur alliance en or pour en recevoir une autre, en argent, portant l'inscription "Lutte libératrice de 40". La plupart des joailliers étaient des Grecs, qui, après 1963, ont quitté le quartier pour aller s'éparpiller aux quatre vents.

Mon père était très sévère. Je n'avais le droit de sortir de la maison que pour mes cours. Même au British Council, j'allais en cachette. Je trouvais différents cours pour avoir l'occasion de sortir. J'avais découvert, dans le quartier turc, une Arménienne qui donnait des leçons de dactylographie et de sténographie. Mon père ne refusait jamais les cours car il pensait que ses filles devaient s'instruire. Ainsi, sous prétexte que j'en avais un, je m'échappais de la maison, et souvent, mes pas me menaient au quartier turc. Lorsque le temps des premiers flirts est venu, c'est sur les coupes de Sainte-Sophie que les premiers rendez-vous ont eu lieu. Je montais par l'étroit escalier du minaret, et Nicosie toute entière s'étalait à mes pieds, jusqu'à la chaîne du Pendadaktylos. Sinbad le Marin surgissait de l'un des minarets et Jane Austen de l'autre. Je passais mon temps à lire.

J'ai continué à aller dans la zone turque même lorsque les postes de garde ont été installés de part et d'autre. Personne ne songeait à arrêter une jeune fille à vélo.

La ligne de démarcation coupait la ville en deux, exactement dans la rue Ermou. On y passait presque tous les jours avec ma mère. Une rangée interminable de magasins longs et étroits, avec de la vaisselle, des assiettes, des verres, des jouets, une cascade de couleurs, les premiers objets en plastique, aux couleurs impressionnantes pour l'époque, des gobelets chinois en fer blanc avec des poissons dessinés dessus. Le quartier a été déserté, les magasins ont été transférés ailleurs, dispersés. Au café SPITFIRE, dont on peut, désormais, à peine lire l'enseigne, une vieille Vespa dans une vitrine embroussaillée, des sacs de sable, des tranchées.

J'ai quitté Nicosie en 1965. Je suis allée à Berlin faire des études. Là, j'ai vécu une autre Nicosie, à travers la nostalgie. De retour en 1970, j'ai retrouvé une ville assez changée. Mais moi aussi, j'avais changé. Je m'étais égarée : je ne pouvais même plus écrire ou peindre. J'écrivais des articles pour des journaux sur les "nouvelles tendances du socialisme européen", pour lesquels je recevais de très bons commentaires, mais j'avais été contaminée par la tristesse de l'Europe du nord. J'avais perdu mes crayons. Seuls les après-midis écrasants de Nicosie m'ont aidé à me souvenir de qui j'étais. L'inactivité et les palmiers à l'horizon. Et la mer.

Avant l'invasion de 1974, Nicosie était presque une ville côtière. En vingt minutes en voiture, on était au bord de la mer. On franchissait la montagne et la route descendait directement vers Kerynia, vers la mer, une mer enchantée. Souvent, je ferme les yeux et je refais mentalement ce voyage vers la mer. Cela fait maintenant vingt-six ans. Pour trouver une mer comme celle-là, il faut rouler deux heures et demie. La mer a disparu de la vie quotidienne de la ville. Si je regarde, vers le nord, le mont Pendadaktylos, qui nous sépare de la mer, je vois un immense drapeau turc dessiné sur la montagne. J'évite de regarder vers le nord.

Je me promène souvent dans la vieille ville, enfin ce qu'il en reste. Toutes les rues aboutissent à des postes de garde. Je descends la rue Lidras, la vieille rue commerçante du centre, devenue rue piétonnière. Au fond apparaissent les minarets de Sainte-Sophie, entre lesquels des lampions multicolores sont suspendus en période de ramadan. L'église Fanéroméni, les bains d'Émerkès dans le quartier des bordels. "Émerkès" vient de la mosquée voisine appelée Omeryé, autrement dit sanctuaire d'Omer, ancien monastère d'Augustins, devenu lieu sacré pour les musulmans à une époque où, selon la légende, le calife Omer y avait passé une nuit. Mais le monastère a également constitué un lieu sacré pour les Latins. D'anciens chroniqueurs racontent que le corps intact de Ioannis Montolive y était enterré. Ils racontent en outre qu'après avoir passé

une nuit de prière aux côtés du saint, une voyageuse allemande, qui revenait des lieux saints, avait mordu un morceau de son épaule pour emporter avec elle la sainte relique. Mais son bateau ne reprit pas la mer jusqu'à ce qu'elle avouât et allât remettre en place le morceau, qui réintégra aussitôt le corps sans vie.

Nicosie, comme toutes les vieilles villes qui renferment en elles, telle une stratigraphie, leurs souvenirs, est pleine d'histoires de ce genre. Un peu plus loin, la demeure du drogman Hatzigeorgaki Kornesiou et les vieilles églises.

La vieille ville compte une série de vieilles églises très belles, possédant des icônes d'une extrême beauté. L'un des caractères distinctifs des icônes chypriotes consiste en le fait que souvent, au bas de l'icône, le donateur qui a payé pour sa fabrication, est lui aussi représenté. Les peintures de donateurs constituent un témoignage de l'époque durant laquelle les icônes ont été créées. Ainsi, on peut y voir des marchands hollandais, des dames latines vêtues de dentelles, de très belles jeunes filles défuntées, les mains croisées sur la poitrine, ou des enfants portant de curieux chapeaux. Les services de la semaine sainte, dans ces églises, sont empreints d'un profond recueillement. Avec des épitaphes ornées par les jeunes filles du voisinage, en référence à des rites très anciens du culte d'Adonis. Il n'y a que dans la vieille ville que j'aime suivre les messes de Pâques. Tout le monde est présent. L'homme, à côté, avec son profil de Grec ancien, qui regarde les séraphins, les Romains, les Franques avec leurs cheveux retenus dans un filet, les Sarrazins, Marcos Diakonos, la jeune fille en noir, le théologien dans son costume démodé, tous émerveillés au milieu des dorures et des velours, "de peur des Agar".

Les habitants ont déserté leurs maisons, le long de la ligne verte, la ligne qui sépare la ville en deux. Ainsi, ces maisons sont devenues des ateliers, Gabriel, le ferrailleur, et le dépôt de Pétros, le marchand ambulant, qui abrite ses charrettes qu'il remplit le matin, selon la saison, de citrons, de melons, de cierges de Pâques. À côté, Pavlos le manchot coupe du bois, et puis les bains de Stéfanos, et monsieur Spyros, le cordonnier. Sur le mur, à la peinture, le mot "RESPECT". Le soir, les rues se vident, et quiconque marche sur les remparts aux palmiers soupçonne la mer dans les douves, ou du moins une rivière. Mais Nicosie n'a aucune oasis aquatique pour briser la canicule de l'été dans la plaine de Mésorée, qui s'étend autour de la ville, jaune la plus grande partie de l'année. C'est durant ces périodes de canicule de l'été que Nicosie me plaît le plus, quand un petit vent d'ouest vient souffler le soir, et aère la ville écrasée de chaleur. Quand tous sortent dans les jardins et sur les balcons.

Lorsqu'au début du siècle, Nicosie s'est agrandie et qu'il n'y avait plus de place pour de nouvelles maisons à l'intérieur des remparts, les premiers quartiers en dehors des murs furent construits. De belles demeures néoclassiques, ou des maisons de type colonial au milieu de vastes jardins. Ce sont là les plus beaux quartiers de la ville, qui heureusement ont été préservés. Car les nouvelles zones construites plus récemment n'ont jamais pu devenir des quartiers. Beaucoup d'argent a été investi à Nicosie ces dernières années. Après l'invasion, de nombreux Chypriotes qui avaient perdu leur maison et leur travail, sont allés dans les pays arabes, où ils ont travaillé dur, et sont revenus reconstruire l'île. La richesse est manifeste dans les zones nouvelles qui ne cessent de s'étendre. Des maisons dont les propriétaires se sont inspirés de séries télévisées et qui, une fois qu'ils y habitent, s'avèrent inconfortables. Ces quartiers n'ont aucune couleur. Ces constructions nouvelles avec leurs colonnes et leurs piscines pourraient se trouver n'importe où.

C'est la vieille ville qui est déterminante pour moi, et le sentiment de l'histoire que chaque mur embroussaillé renferme. Là, j'ai la sensation de la situation géographique de Nicosie en Orient. Et plus les années passent, moi qui ai été une voyageuse invétérée, moins je ressens le besoin de partir. Il y a des moments où j'ai l'impression que le monde entier tient dans mon jardin.

De compagnie avec la tordeuse et le géomètre  
j' ai planté cette année des rosiers au jardin  
au lieu d'écrire des poèmes.  
Cent feuilles de la maison en deuil à Saint-Thomas,  
rose à soixante pétales que de Phrygie Midas  
rapporta,  
Banksiae qui vint de Chine,  
boutures de l'unique rosier musque survivant  
dans la vieille ville,  
mais surtout *Rosa Gallica* que les Croisés  
apportèrent,  
nommée aussi rose de Damas,  
avec son parfum délicieux.

De compagnie avec la tordeuse et le géomètre,  
mais aussi l'araignée rouge, le tigre, la cicadelle,  
la mouche à scie, l'abeille tapissière,  
la mante religieuse qui dévore tout,  
nous partagerons feuilles, pétales, ciel,

de passage eux comme moi  
dans ce jardin inouï.

Traduction du poème : Lucille Farnoux  
Traduction du texte : Jasmine Pipart

? ? ? ? OS??

? ? e???s?a, ??e?e o ???st?f o?o?, ??e? μ?a ?vtas? po? t?v d?μ?o???e? ? p??s?v?  
??αμμ?  
? so? e?va? apo d? ?a?ta???? va p?ve st?v a??? p?e???, ?? a?to? po? e?va? apo  
?e?, ???o?v va ??o?v ed?. ??t? d?μ?o???e? ?va p??o? st?v p???. ? p??? ?e?  
s??s? με t?v ??vstvt?v?po?? ?a? t?v Tessa?ov??? ?a? ?αμμ?? με t?v ? ??va.

?a??μastav p?v? st?v ta??tsa to? ??stavn? ?a? ???? ap??v?vav ? p???, o?  
d?o eppo????o? d??μo?, s?st?de? apo f o?v????, t?v ???a Sof ?a με to?? d??  
με????o?? μ?vav??de? t?v ????Bav ??po?a ?a?v????a ?t??a.  
-?tav t?so s?μavn??? e????s?a, e?pa po? ?v?vav ed? ? st??? t?v Bas????v t?v  
Ie?oso??μ?v ?a? t?? ??p?o?. REGES HIERUSALEM ET CYPRI.  
? ?o????tav ?a?a?? ? f ? v? to? Iμ?μ?. ? tav ? ???a?? ?a? o? d??μo? ?de?o?. ? ovo  
??po?a ?a?a?op?aste?a ?tav avo??t? ?a? ??po?o? pe?ast??o? ???e?vav t?? B?t??ve?  
stov pe??d?oμo. ?B?a??e ??a fe????? te??st?? sa f ?tta ?a?p??????.

????a st? ?e????s?a sta t?sse?a μ?? ?????a. ?ta? t??e??se ? ??????? p??  
??t??e ? pat??a? μ?? ???t? st? Ge???? ? ?s???με??, ap??a?t? ap? ta d??ast????a  
? e t? p?d??at? μ?? ?t?e?a p??? ?t? st?? at??e??t? μα??? d??d??μ? t??  
?????????. ???μe?? ap? t? ? eues? st? ? e????s?a, a??μα ?? e?? p?? ?μ???  
pa?d?, ?????sa ??a sf ???μ?. ? ?? ???????a ??e?st? t?? d?μ?s??? ?pa??????,  
t?? ap??????at?a?, p??? d?af ??et??? ap? t? ? eues? t?? ??e?t?d?? ?a? t??  
eup????. ??? ????e? a?ap??se?? ??? ap? t?? pe????d? a?t?, e?? ap? t? ?eues?  
?a μp????sa ?a pe?????? ????e ?????.

St? d?μ?t??? s???e?? ? fa?tas?a μ?? ?ta? s??epa?μ??? ap? t?? a???a t??  
? ? ? ? e????t?a st?? a?????? ?at???. ?p?fe?a p??? ap? t? ?e????? ?t? ?? ???e??  
μ?? e??a? f ??e? st? sp?t? a????da ???Be????ta ?a? t?? ?e????sa p??d?te?  
?? ? e????s?a t? ?????sa a????te?a st? de?aet?a t?? 60 ?ta? ?f?B? p??  
????f????sa με t? p?d??at? μ?? st?? p???

? ??ame ???t? st? p?t?μ? se μ?? pe????? με με????a d??t?a, e????pt???, ?a?  
f ??????? p??? ???t? st?? ??????? s??????a t?? p????. St?? ???????  
s??????a p??a??ame ???e μ??a με t? μ?t??a μ?? ??at? e?e? ?ta? ? d?μ?t???  
a???? ?a? t? ?e?t???? ta??d??με??, ap' ?p?? p???ame ta ???μpata t??  
pat??a μ?? ap? t? ta??d??μ??? t?? ??B?t???. ??? ??ese ? ??????? s??????a,  
e??a ap? pa?d? μ?a a??p? ??a ta pa??? ta ?t??a, t?? ?st??a ?a? e????s?a  
d??f ??e? p??f? se?? ??a ?a p??a??? p??? ta ?e?. G??? ap? t?? e????s?a t??  
? ??a? S?f ?a? f e??a? a?t????t? ?? d??μ?? με ta d??f??a epa????μata. ? ta? ?  
d??μ?? t?? ???s????, ?ta? ? d??μ?? με ta s?de??d??a, ? d??μ?? με ta  
?f?μata. ? d??μ?? t?? ???s???? e??e μ???? ?atast?μata με ??t?  
?p?t?p?de?? B?t??e?. ? p?ap?te?a t?? ???s???? ?ta? s?????? st??Ba?μ??? se  
e??????a ts???e?a ???t?? μp?s??t??, p?? ta a?a??te?a με t?? ??e?. ?B??s?a,  
μ?a ?a?f ?tsa p?? ?ta? ???? ?a? ??at??se ??a ?????, ??a s????a?????? ap? t?  
???s? e?e??? t?? ???????at?a? με p??? ?a??? μ?sa, ??a a?t? ?ta? t?te  
p?μf????a ?? a???a?a ??t? ?ta? μ?? t? ep?t?epe t? eBd?μad?a?? ?a?t?????  
μ?? ? e e?t?p?s?a?a? ??t? a??s?de? με ???t??a as?μ???a p?? ?ta? ??a t??  
?efa???? f ??? p?? ep?Ba?a? pa??? ?? ??????? st??? ?????e? t?? ??s??? ??  
?p???? de? p????e t?? f??? a?t? t?? ??Ba? t? ?ef???. ?a ????t?? a?t? e??a?  
p??ast?se?? ap??efa??μ??, ta ???ta?a με t?? ??e? μα de? a???asa p?t?

?a???a. ?p???a? ?a? p????? B???e? as?μ???e?, t?? ?a??? t?? p???μ?? t?? 40  
p????? ???a???e? ?d?sa? t?? ???s?? t??? B???e? ?a? p??a? as?μ???e? p??  
???afa? «?????. ?GO? 1940». ? ? p?? p????????s???? ?ta? ?????e? p?? met?  
t? 1963 ?f ??a? ???? ap? ?e? ?a? s???p?sa? st??? t?sse?e?? a??μ???.  
? pat??a? μ?? ?ta? p??? a?st?????. ? ??? ??a ta μα??μata μ?? ep?t?ep?ta? ?a  
B?a??? ap? t? sp?t?. ???μα ?a? st? British Council p??a??a sta ???f?.  
?B???s?a d??f ??a μα??μata ??a ??? e??a???a ?a B?a???. ???a a?a?a??? e? μ?a  
a?μ???ssa st?? ????????? s??????a p?? d?das?e ??af ?μ??a?? ?a?  
ste????af?a. Sta μα??μata de? ??e?e p?t? ??? ? pat??a? μ?? ??at? p?ste?e p??  
?? ???e? t?? ?p?epe ?a μ??f?????. ? e p??fas? ??p?? ?t? e??a ??p??? μ???μa  
t? ?s?a?a ap? t? sp?t? ?a? s???? ? d??μ?? με p??a??e st?? ????????? s??????a.  
? ta? ???e ? ep??? p?? ?e?????sa? ta p??ta f???t με a????a, ta p??ta  
?a?teB?? ?ta? p??? st??? t???????? t?? ? ??a? S?f ?a?. ? ???a??a ap? t?  
ste?? s????a t?? μ??a?? ?? ??? ? ? e???s?a ap????ta? sta p?d?a μ?? μ????  
t?? ???se??? t?? ? e?tada?t?????. ? p? t?? ??a μ??a?? ???pa?e ? SeB??  
Ta?ass???? ?a?ap? t?? ???? ? ????? Oste?. ???Ba?a astap?t?ta.  
S?????sa ?a p??a??? st?? ????????? t?μ?a a??μα ?? ?ta? st????a? f?????a  
st?? d?? p?e?????. ??a ?ea?? ?????ts? με t? p?d??at?, de s?ef t?ta? ?a????a? ?a  
με stapat?se?.  
? d?a????st??? ??aμμ? ???Be t?? p??? st? μ?s? a???B?? st?? ?d? ??μ??.  
? ta? ? pe????? p?? pe????sape s?ed?? ?a??μe???? με t? μ?t??a μ??.  
? t??e??ta μα???ste?a μα?a??? με ??a????, p??ta, p?t??a, pa????d?a, ??a?  
?ata????t?? ???μ?t??, ta p??ta t?te p?ast??? p?? με e?t?p?s?a?a? με ta  
???μata t??, ts???e?e? ???pe? ???????e? με ???a ???af?su??a. ? pe?????  
e??μ?se, ta μα?a??? μεταf ??t??a? a????, s???p?sa?, st? ?afe?e?? SPITFIRE,  
μ???? p?? d?aB??e?? p?a t?? ep???af?, μ?? pa??? B?spa se μ?a ???ta??asμ??  
B?t??a, s????? με ?μμ?, ?a?a??μata.  
?f??a t? 1965 ap? t? ? e???s?a. ???a st? ?e?????? ??a sp??d??, e?e? B??sa  
μ?? ??? ? e???s?a, t?? ??sta??a t???. G????sa p?s? t? 1970. ???a μ?a p???  
a??et? a??a?μ???, e??a a????e? ?μ?? ?a? e??, e??a ??se? ta ?e?? μ?? ?a? de?  
μp????sa p?? ?te ?a ?????, ?te ?a ?????af??. ???af a ???a se  
ef?μe??de? «??a t?? ?e? t?se?? t?? ???pa???? s?s?a??su??» ??a ta ?p??a  
?pe??a p??? ?a?? s????a a??? e??a μp???aste? ap? t? B??e??e??pa??? ?????.  
???a ??se? ta μ???B?a μ???. ? ???? ta ap??a????t??? mes?μ????a t?? ? e???s?a?  
με B????sa? ?a ?a?a??μ?? p??? e?μα?. ? ap?a??a ?a? ?? f ????????? st??  
??????ta. ?a? ? ???assa.  
???? ap? t?? e?sB?? t?? 1974 ? ? e???s?a ?ta? s?ed?? μ?a pa?a?a??ss?a  
p???. Se e???s? ?ept? B??s??s??? st? ???assa a??Ba??e t? a?t????t? st?  
B???? ? ? d??μ?? ?at?Ba??e ?ata????fa p??? t?? ? e???e?a p??? st? ???assa  
μ?a μα?εμ?? ????assa. S???? ?e??? ta μ?t?a ?a? ???? ?e?? t? ta??d? a?t?

p??? t? ???assa ??? e p?a 26 ?????a. G?a ?a pa? p?? se a?t???a ???assa ???e??  
 d??μ?s? ??e? ta??d?. ? ???assa  
 ?????eap? t?? ?a??μe????t?ta t?? p?????. ???t????ta? p??? t? B???? t?  
 B???? t?? ?e?ad??t????, p?? ???Be? t? ???assa, B??p? μ?a te??st?a  
 ????????? s?μa?a s??μat?sm??? p??? st? B?????. ?p?fe??? ?a ???t??? t??  
 B?????.  
 ? e?pat? s???? st?? pa??? p???, t? μ?s? p?? ?μe??e. ????? ?? d??μ??  
 ?ata?????? se f?????a. ?ateβa??? t?? ? d? ?? d?a?, t?? pa??? ?e?t????  
 eμp???? d??μ?, p?? ??e? ??e? pe??d??μ??. St? B???? fa????ta? ??μ??a??de?  
 t?? ? ??a? S?f ?a? p?? se pe????d? ?αμa?a???? ?????? ?eμμasμ??a a??μesa t???  
 ???μat?st? ?app????a. ? e????s?a t?? Fa?e??μ????, t? ???t?? t?? ?μe????  
 st? s?????a μe ta μp??d??a. ?? «?μe????» p????eta? ap? t? d?p?a?? t?αμ?  
 ? μe???? d???. t?μe??? t?? ? μ??, pa??? μ??ast??? t?? ?????st???? p?? ?????e  
 ?e??? t?p?? ?a t??? μ??s???μ???? ?ta? s?μf??a μe t?? pa??d?s? ?μe??e e?e?  
 μ?? ???ta ? ?a??f? ?? μ??, ??? ?a? ??a t??? ?at????? ?p????e ?e??? t?p?? t?  
 μ??ast???. ? a???? ???????????f ?? d?????ta? p?? e?e? ?ta? ?αμμ?? t?  
 ?f?a?t? s?μa t?? ?????? ? ??t???B. ??????ta? μ??sta p?? μ?a ?e?μa??da  
 pe????t??a p?? e????ta? ap? t??? ? ? ???? ?p??? af?? p??ase μ?a ???ta  
 p??se???? d?p?a st?? ? ???, d????se ??a ??μμ?t? ap? t?? ?μ? t?? ??a ?a  
 p??e? μa?? t?? t? ? ??? ? e??a??, ?? ?a??B? t?? ?μ?? de ?e????se μ???? p??  
 ?μ????se ?a? ?f e?e p?s? t? ??μμ?t? p?? ???e?e αμ?s?? p??? st? ?e??? s?μa.  
 ? ? e???s?a e??a? ?eμ?t? t?t??e? ?st????e? ?p?? e??a? ??e? ?? pa???? p??e?? p??  
 f ?????? μa?? t??? sa st??μat???af?a t?? μ??μe?. ??? ???t? t? a????t??? t??  
 d?a??μ???? ?at???e????? ?????s??? ?a? ?? pa???? e????s?e?.  
 ? pa??? p??? ??e? μ?a se??? ap? ??a?e? pa???? e????s?e? μe e????e? e?a????t??  
 ??????. ??a ?a?a?t???st??? t?? ??p??a??? e?????, p?? t?? ?e?????e?, e??a?  
 ?t?s???? st? ??t? μ???? t?? e????a? e??a? ?????af ?sm???? ? d????t?? p??  
 p????se ??a ?a ???af?ste? ? e????a ? ? ape????se?? t?? d????t?? e??a?  
 μa?t???e? ??a t?? ep??? p?? ?????af?st??a?. ?ts? B??p??μe st?? e????e?  
 ???a?d?? eμp?????, ?at??e? ???de? μe da?t???e?, pa??μ??f e? pe?αμ??e?  
 ???e? μe ta ?????a sta???μ??a st? st????, pa?d?? μe pe??e??a ?ap??a.  
 ?ata????t???? e??a? ?? ?e?t????e? t?? ???a? ?βd?μ?da? st?? e????s?e? a?t??, ? e  
 ep?t?f ??? p?? st?????? ?? ??p??e? t?? ?e?t????, a?a?a???ta? pa????a?a  
 ???μa t?? ?at?e?a? t?? ? d? ??, ? ??? st? ? pa??? p??? μ' a??se? ?a  
 pa?a???????? t?? ?e?t????e? t?? ??s?a. ???a? ??? e?e?. ? ???a? d?p?a μe t?  
 a??a?? ??????? p??f?? ???t??e? ta e?apt????a, ?? ??μa??, ?? f????sse? μe  
 t? d??t? sta μa????, ?? Sa?a????? ? ? ????? ?????????, ? ??p??a ?t?μ??? sta  
 μa??a, ? ?e????? μe t? pa???μ?d?t??? ??st??μ?, ??? ????αμβ?? mes? ta ???s?  
 ?a? ta Be??da, «??a t?? f ?β?? t?? ? ?a?».  
 ? ? ??t???? ?f??a? ap? ta sp?t?a p?? s????e???? μe t?? p??s??? ??αμμ?, t?  
 ??αμμ? p?? ?????e? t?? p??? sta d??, ?ts? ta sp?t?a a?t? ?????a? e? ?ast????a, ?

Gaß????? ? te?e?et???, ? ap????? t?? ? ?t?? t?? p?a??d??p?? ?p??  
f????e? ta aµa????a t?? p?? t? p??? ta ?eµ??e? a????a µe t?? ep?? µe  
?eµ??a, pep??a, ?e?? t?? a??stas??, d?p?a ? ?a???? ? ?????????? ??Be?  
??a, ? St?fa?? ? ????t???? ?a?? ?????? Sp???? ? pap??ts?. St?? t???? µe  
?ad?µp???? ? ???? «S??S? ? S». ?? B??d? e??µ????? ?? d??µ?? ?a? ?p????  
pe?pat? p??? sta te??? µe t?? f????????? ?p?pte?eta? ???assa st?? t?f?? ?  
t????st?? p?t?µ?, ?µ?? ? ?e??s?a de? ??e? ?d?t??e? ??se?? ?a sp????? t??  
?a??a????? ??a t?? ? esa??a?, t?? ped??da? p?? ap??eta? ???? ap? t??  
p???, ??t???? t? µe?a??te?? µ???? t?? ??????. ???a? µ?sa st?? ??? a t??  
?a??a????? p?? ? ?e??s?a µ' a??se? p?? p???, p?? ???eta? ??a d?t??? ae????  
t? B??d? ?a? a?asa??e? ? ?a?a??sµ?? p???. ?? ???? B?a????? st?? ?p??  
?a? ta µpa????a.

? ta? st?? a???? t?? a??a µe????se ? ? e??s?a ?a? de ?????sa? p?? ??a  
sp?t?a µ?sa sta te??? ?t?st??a? ?? p??te? ?e?t??e? ??? ap? ta te???. O?a?a  
?e??ass?? ? sp?t?a ap????a?? ?µ?? µ?sa se e????????? ??p???. ??t??  
e??a? ?a? ?? p?? ??a?e? ?e?t???? t?? p???? p?? e?t???? d?at?????a?. Gat??  
?a?????e? pe????? p?? ?t?st??a? ta te?e?ta?a ?????a de? µp??esa? p?t? ?a  
????? ?e?t?????. ???µa ??e? p?se? st? ? e??s?a ta te?e?ta?a ?????a. ? et? t??  
e?sB???, p???? ? ? p???? p?? ??asa? ta sp?t?a ?a? t?? d??e?? t??, p??a? st??  
a?aß???? ????e?, d??e?a? s????, ?????sa? p?s? ?a? ?a??t?sa? t?? t?p?.  
Fa??eta? ? p??t?? st?? ?a?????e? pe????? p?? ap????ta?. Sp?t?a p?? ??  
?d??t?te? t?? ta f a?t?st??a? µ?sa ap? ta t??e?pt?? se????a ?a? p?? ?ta?  
ta ?at????s?? ?s?? a?s?a???? ?B??a. ?? pe????? a?t?? de? ????? ????e?a  
??µa, ?a µp????sa? a?t? ta ?t??a ta ?a?????a µe t?? ?????e? ?a? t??  
p?s??e? ?a B??s??ta? ?p??d?p?te.

??a? ? pa?? p?? p?? µe ?a????e? ?a? ? a?s??s? t?? ?st??a? p?? ???Ba??  
µa?? t?? ???e ???ta??asµ???? t?????. ??e? ??? ?a? t?? a?s??s? t??  
?e??af???? t?p??t?s?? t?? ? e??s?a? p?? t?? ?at???. ?? ?s? pe????? ta  
????a e?? p?? ?p??a pa??asµ??? ta??d??t?ssa, de? a?s????µa? p?? t??  
a???? ?a fe???. ???a? ??e? p?? µ?? fa??eta? ?t? ???? ? ??sµ?? ??e?  
pe????ste? st?? ?p? µ??, ?p??

? a??a µe tov ?e?µ?t?? ?a? tov ???op??st?  
f?te?af ?to? t??avtaf ?????stov ??po  
avt?va ???f ? po??µata  
t?v?at?f ???? apo to sp?t?µe to p?v?o? stov ? ??o T?µ?,  
t?v?vt?f???? po? ?f e?eo ? ?da?apo t?vf????a,  
t?v? pa??s?av? po? ???e apot?v? ?va,  
µos?e?µata apo t? µovad??? µo?s?stta po? ep??se  
µes't?vpa?? t?vp???,  
a??a p?opavt??t?v Rosa Gallica po? ?f e?av o?sta??of??o?,

πο? α?????τ?ν??με?α?δαμας??ν? ,  
μετο ε?α?σ?ο α??μ? τ??.

? α??α με τον ?εμ?τ?? ?α? τον ???ορ??στ?  
α??? ?α? τον τετ??ν??ο, τον τ????, τον f ???οδ?τ?,  
τ? μ??ο??ν??, τ? ???ς?μ??α,  
το α?ο????τ??? α να??α?πο? τα τ??ε? ο?α,  
?α μο??ατο?μεφ ???α, π?τα?α, ο??αβ?,  
στον α f?vtαστοα?τ? ??πο  
??α?το? ??ε?? πε?ατ??ο?.

Σ?μ:? ?εμ?τ??? ε?να? ??μρ?α , ο ???ορ??στ?? εντομο, ορ?? ?α? ο τετ??ν??ο?  
?τ?..